

La montre

Deux fois je regarde ma montre,
Et deux fois à mes yeux distraits
L'aiguille au même endroit se montre,
Il est une heure . . . une heure après.

La figure de la pendule
En rit, dans le salon voisin.
Et le timbre d'argent module
Deux coups, vibrants comme un tocsin.

Le cadran solaire me raille
En m'indiquant, de son long doigt,
Le chemin que, sur la muraille,
A fait son ombre qui s'accroît.

Le clocher, avec ironie,
Dit le vrai chiffre, et le beffroi,
Reprenant la note finie,
A l'air de se moquer de moi.

Tiens ! La petite bête est morte !
Je n'ai pas mis, hier encor,
Tant ma rêverie était forte,
Au trou de rubis la clé d'or.

Et je ne vois plus dans sa boîte
Le fin ressort du balancier
Aller, venir, à gauche, à droite,
Ainsi qu'un pappillon d'acier.

C'est bien de moi ! Quand je chevauche
L'hippogriffe du pays bleu,
Mon corps sans âme se débauche
Et s'en va comme il plaît à Dieu !

L'éternité poursuit son cercle
Autour de ce cadran muet,
Et le temps, l'oreille au couvercle,
Cherche ce cœur qui remuait.

Ce cœur que l'enfant croit en vie,
Et dont chaque pulsation,
Dans notre poitrine est suivie
D'une égale vibration,

Il ne bat plus, mais son grand frère
Toujours palpite à mon côté.
Celui que rien ne peut distraire,
Quand je dormais l'a remonté.

Théophile GAUTHIER.

Enfant de chœur

Enfant de chœur, humble lévite
Là, près de l'autel, au saint lieu,
Sais-tu qui t'appelle et t'invite
A le servir ? . . . C'est le bon Dieu.

Petit chrétien de huit années,
Ton rôle est grand, ton sort est beau ;
Toi qui commences tes journées
En disant ton *Introïbo*.

Tous les matins et le dimanche
Ombre du prêtre, heureux mortel,
En robe noire, en aube blanche,
Tu montes les marches de l'autel.

L'autel ! l'autel ! A chaque aurore,
Jésus, ton Sauveur tout-puissant,
Le vrai Dieu que le Ciel adore,
Là, près de toi, vient et descend.

Petit enfant, grande est ta gloire,
Que grande aussi soit ta vertu :
Sois pur, comme l'or du ciboire ;
Enfant de chœur, y songes-tu ?

Fleur vivante, qui chantes et pries,
Ange visible, oh ! songes-y ;
Pour que le bon Dieu te sourie,
Souviens-toi bien qu'Il t'a choisi.

Devant lui répands ta prière
Comme l'encens de l'encensoir ;
Comme les fleurs du sanctuaire
Epanchant leur parfum du soir.

Il t'a choisi, tout bas, peut-être,
Sa voix te parle et tu l'entends
Dire en ton cœur : " Tu seras prêtre ! "
Cher petit homme de huit ans.

J'ai lu, sur ton front, ce présage ;
En attendant, grandis, grandis ;
Sois bon, sois doux, sois pur, sois sage,
Comme un ange du paradis.

S.-V. DELAPORTE, S. J.